

## La Gazette de l'Equipe du Journal

## LE PROGRÈS



ÉDITÉE POUR LES CAMARADES MOBILISÉS ET PARAISSANT  
LORSQU'ELLE PEUT

Rédaction et Administration

Rue Bellecordière, Lyon

## CITATIONS

Notre brave camarade LACOMBE nous annonce qu'il a été décoré à Briançon, et nous sommes heureux de donner le texte de sa citation :

Le 17 juin 1916, a brillamment entraîné ses hommes à l'assaut des tranchées ennemies. A été grièvement blessé pendant l'attaque.

x x x

D'autre part, un de nos compagnons qui travailla au Progrès quelque temps comme *éculeux*, Charles MOUYON, mobilisé au 51<sup>e</sup> chasseurs, a été cité aussi :

Excellent chasseur, agent de liaison pendant les attaques du 30 août au 6 septembre 1915, a rempli ses fonctions avec dévouement sous les plus violents bombardements.

L'équipe adresse à son ex-éculeux ses bien vives félicitations.

## EN PERME

André EXBRAYAT est venu avec plaisir se retremper sept jours dans l'ambiance lyonnaise. Notre infirmier est encore à Vichy, mais on déplace les hôpitaux et le 49 ne va sans doute pas tarder à suivre le mouvement. L'ami Brayat a constaté, en venant à l'atelier, que les vieux tiennent toujours !

Le 31 novembre, Léon GAGNIEUX. Notre officier gestionnaire mène à Compiègne une vie sédentaire partagée entre l'hôpital, le cercle des offs et le plumard. Tôt levé, mais, couché tôt, car à neuf heures tout dort en la petite ville, c'est au cercle que, le soir, notre camarade prend connaissance des journaux et a à sa disposition des livres de toute sorte. La santé se maintient.

Le séjour au pays des *macleines* n'a en aucune façon altéré la santé de Claudius VIALET, l'abdomen du *chef* affirme toujours sa présence. Mais s'il a entendu le canon (c'est du chef que je parle bien plutôt que de son ventre) il commence à trouver que c'est monotone, d'une monotonie un peu irritante, mais monotone tout de même. Et voilà que pour comble d'infortune, le destin et le G. Q. G. viennent d'enlever comme fêtu de paille Casimir et son brin d'herbe pour les transporter ou ne sait où... Adieu les bonnes causeries coupées d'appels dans le poste téléphonique ! Adieu le piot, que rendait encore plus savoureux la joie de le boire avec un bon copain !...

Et maintenant, le chef se trouve infiniment seul...

Le 26, PAGANON, en perme de vingt-quatre heures, nous est arrivé de la Valbonne. On entraîne dur et ferme les mitrailleurs à l'école de tir, mais la santé est bonne. « Ce n'est pas si terrible qu'on nous l'avait fait entrevoir, nous a dit notre bon camarade. La nourriture est assez bonne et la vie supportable. »

Le 27, voici, enfin ! Etienne PAMPUZAC. C'est en septembre que le capitaine est rentré du front au dépôt de Chambéry pour, de là, être envoyé à Donzère conduire l'instruction des bleus du 97<sup>e</sup>. Vers le 15 novembre, il devait rejoindre le front, versé au 108<sup>e</sup> actif, mais il a dû céder la place à un capitaine ayant plus de temps de dépôt que lui. Ses sept jours passés, trop vite passés, Pampuzac a regagné Donzère dans l'attente du départ.

Le caporal FIOLIN, revenant du fort de Vaux, a rendu visite à M. Cizeron. Il va bien et est plein d'entrain.

Blaise, de son côté, a reçu les visites suivantes :

Michel VERMOREL, après sept jours vite passés, a rejoint son dépôt à Saint-Cloud, d'où, le 25, il nous annonce qu'il part pour Arnouville et, de là...

Ambroise SIMOND a bénéficié de neuf jours de perme à cause de sa citation. En bonne santé et bonne humeur.

Louis GARIN a toujours bonne mine. Il est venu pour sept jours remuer sa sauce mayonnaise qui manquait un peu de mordant.

Joseph MARREL part définitivement pour Salonique.

MARTINAND, dit Bourbaki, a préféré abandonner Mercurey, le pays du bon vin, pour vingt-quatre heures, à l'effet de venir nous assommer un peu.

GOULIER, est des nôtres pour neuf jours. Il se plaint d'être par trop oublié, venant toujours en perme le dernier.

Apparition pour quarante-huit heures de Marius LACOMBE, qui va rejoindre Richerenches (Vaucluse) comme instructeur des récurés.

Tous nos visiteurs adressent à la galerie leurs meilleurs compliments.

## NOUVELLES DES MOBILISÉS

« Les attaques couronnées de succès, écrit le 6 novembre André FANGER à Bubulle, se sont passées sans trop de pertes pour nous. Je vais bien, seul le temps nous fait des misères : la pluie et la boue sont nos cauchemars... Ça ne vaut pas Lyon, mais je compte y être

à nouveau autour du 1<sup>er</sup> janvier pour 9 jours. — (23 nov.) « Je descends au repos après plus d'un mois de première ligne. J'ai besoin de faire une toilette soignée ! Malgré la saison, la santé est bonne. Quelques jours de calme et je serais au point. » Fanger adresse à tous ses meilleures amitiés.

Charles CHAYARD n'a pu commencer la mécanothérapie comme il le pensait, parce que des esquilles, faisant effort pour gagner la surface, font rouvrir la plaie de son bras et occasionnent un peu de pus. Malgré ça, la santé est bonne et notre sergent envoie un cordial bonjour aux poilus.

« A nous deux ! » écrit André COLLIAUD à Bubulle. Celui-ci a, à l'article Citations « traité » celui-là de vaillant. « Personnellement j'en comprends la signification : « Supporte « allègrement ses... et quelques mois de campagne », mais que vont penser les amis et plus encore le service sanitaire du 1<sup>er</sup> bataillon ? On va m'accuser d'assommage. » Et le benjamin réclame une kolossale rectification. Bubulle s'y refuse absolument. On trouvera sa réponse dans le présent numéro. — A part ça, les nouvelles sont parfaites : Bonne santé, moral excellent, de la pluie, beaucoup de boue, énormément de puces, mais... pas de totos, chose singulière et remarquable. Depuis son retour de permé, à peine dix coups de canon. Nos poilus goûtent avec joie cette tranquillité, encore qu'ils aient, à ce qu'assure Colliaud, inventé le cafard pour patienter ! — Hum ! inventé ? C'est peut-être beaucoup dire. — Le benjamin, encore tout reconnaissant de la Thème, adresse un amical bonjour à tous, sans oublier « notre » Peyter et l'ami Chayard.

Le 25 novembre à Bubulle, Joseph MIAZ annonçait qu'il allait quitter Versailles pour rejoindre son dépôt. Le 30 (carte à Tony Bonfils), c'est chose faite. L'ami José a rejoint le dépôt du 8<sup>e</sup> génie, C<sup>o</sup> D T, à Jarnac (Charente) et a commencé l'instruction télégraphique. La santé est bonne et Miaz adresse bien des choses à tous.

Nous savons à présent où Casimir, son brin d'herbe et son téléphone ont pris terre — savoir bien relatif. — C'est du sein du 27<sup>e</sup> territorial formé d'hommes de 40 à 45 ans que notre « pauvre ami » nous donne de ses nouvelles : « Nous sommes, comme qui dirait en période de « gestation ». Jusqu'à présent, je crois conserver mon emploi de téléphoniste, et je suis en excellente santé ». Amitiés à tous.

« C'est un embusqué qui vient vous donner de ses nouvelles, écrit Auguste PERRIN. Je suis à l'arrière dans un coquet petit village assez loin pour n'avoir jamais connu les horreurs de l'invasion, c'est vous dire qu'il est tout à fait intact et que les civils y sont demeurés. Ce doux pays est Savonnières-en-Perthois, et tel un écolier, je suis rentré en classe, à l'école des élèves officiers. » (Carte à Bubulle.) Bonjour à tous.

« Ici, rien de nouveau, annonce Jean SIMARD à Bubulle, le 16 novembre. On travaille dur et ferme et on nous a donné des masques, car on craint les bombes asphyxiantes. » Canard a quitté son logement de la ferme pour venir habiter un gourbi souterrain à la lisière d'un bois. Ils sont quatre par gourbi et ont dû entailler la craie pour mettre leurs lits. Meilleures amitiés.

Joseph BERLIER a changé de régiment d'artillerie et de secteur. « Dans nos sapins, il commence sérieusement à faire froid. D'après l'épaisseur de glace que nous voyons, 1 cent.  $\frac{1}{2}$  à 2 cent., il doit geler la nuit à — 8<sup>e</sup> ou — 9<sup>e</sup>. Mais le jour, joli soleil et... pas de brouillard. Si ça continue, nous les aurons... les pieds gelés. La santé tient toujours comme les barbelés. » Cordiale poignée de main.

Gabriel CHIVAYDEL a fait un excellent voyage de retour. Pas une miette de cafard. Il s'est dès le retour remis au travail et depuis ne s'est pas arrêté. Cependant comme dans ce coin d'Alsace les Boches restent tranquilles, notre « homme des bois » craint que la vie de caserne ne commence. Sombre vision ! Amical bonjour.

Fernand SAUZET, lui, a eu le cafard, un cafard tenace. Il est en bonne santé et maintenant au repos, vie à laquelle, dit-il, il s'habituerait très bien. Amitiés.

Lettres à M. Cizeron :

BOURDERIONNET a, lui aussi, eu des démêlés, à son retour, avec M<sup>o</sup>ssieu Cafard, mais il en est venu à bout. Bonjour à tous.

L'adjudant ZILL va de mieux en mieux et attend qu'on statue sur son sort.

× × ×

**ROTATIVES.** — « Il pleut tous les jours, et nous avons beaucoup de boue, écrit AVIGNON. Nous voilà bien pour passer l'hiver et ensuite le printemps. C'est la guerre ! » Notre brave poilu pense venir en permé en janvier et, en attendant, nous serre cordialement la main. — Antoine BRIGNON estime que l'ami Forest, qui tint la dernière fois la plume pour lui, n'a pas perdu son temps. Il craint d'être obligé d'abandonner « ses chères et tendres Alsaciennes » (« Ses » ? Matin ! l'ami Baboin a de bien gros besoins !) pour une destination inconnue. En outre, Brignon déclare que c'est lui qui part travailler dans les champs, alors que Forest roupille jusque passé 7 heures. Il est vrai que c'est avec les Alsaciennes qu'il va travailler... Bonjour à tous. — Paul DESVOY attend impatiemment la marraine que le Tonton doit lui envoyer par la poste (?). « Surtout, quand je l'aurai reçue, je tiendrai les positions jusqu'à la fin de la guerre. » Pour l'instant, Julot est au repos dans un petit patelin au bord de la Meuse et doit remonter aux tranchées le 1<sup>er</sup> décembre : « Mais il court un tas de perçots : le dernier est qu'on doit partir pour Salonique ». Julot nous remercie des félicitations que nous lui avons adressées dans la dernière « Gazette ». Sait-il que le vieux Franz-Josef étant mort, notre François-Joseph a décidé de faire valoir ses droits aux couronnes d'Autriche, de Hongrie, etc., etc., et qu'il va s'engager pour aller les disputer, les armes à la main, à cet usurpateur de Charles I<sup>er</sup>. Toute l'équipe des rotos rend déjà les honneurs royaux à Sa Majesté « in partibus », et Blaise, désolé, mais qui n'en peut mais, se donne-t-il un mal infini pour trouver un autre secrétaire. — Marius LACOMBE, depuis qu'il a sa croix, gonfle « son opulente poitrine » et crâne. « Ça ne fait rien, dit-il, que de héros dans cette rue Bellecoudière ! J'espère bien que ce sera chiquement provisoire pour le retour définitif de tous ces braves. » Notre poilu a quitté Briançon pour le camp de Montségur, dans la Drôme. Il ne s'en fait pas et ne craint toujours pas le pinard. Amitiés à tous.

Joseph MARREL pense partir pour Salonique, et a été heureux, avant ce long voyage, de trinquer avec Boisnoir et Lacombe et de faire avec eux un billard chez la mère Gonnot. Il pense que le Baboin ne se gêne pas, non seulement de gentilles Alsaciennes, mais aussi un secrétaire pour avoir plus de temps pour leur faire la cour... Il demande si le « général » Pétin est toujours aussi bilingue et prétend qu'il a chopé le bon filon en étant fusilier-mitrailleur. Qu'en pensez-vous, mon général ?

Il fait un froid du diable dans le secteur de Jean MIOCHE, qui, au repos fin novembre, pensait remonter bientôt aux tranchées. Notre zouzou pense venir en perme bientôt et nous envoie une amicale poignée de main. — Charles MULNET a rejoint avec un cafard noir. De la flotte et de la flotte ! Et de la boue ! Notre maréchal des logis a trouvé tout le monde en train de faire des cagnas sous terre ; on sera mieux que sous la tente, on aura moins froid et la désespérante flotte ne vous tombera pas dessus. Charlot regrette de n'avoir pu voir tout le monde lors de sa perme, et nous adresse un cordial bonjour.

Nous étions fort inquiets au sujet de Joanny BÉTIN, car le « général » était au fort de Vaux le 24 octobre. Nous avons de bonnes nouvelles le 4 novembre. Après être resté sept jours au pied du fort, dans des trous d'obus, sous la pluie, presque sans nourriture, le ravitaillement étant impossible, le bataillon a été épanté et a ramené pas mal de Boches. Joanny a laissé de nombreux copains sur le terrain. « J'ai été enterré plusieurs fois sans rien autre que des écorchures ; un éclat s'est permis de traverser mon ceinturon, ma capote, ma vareuse ma ceinture et a brisé la boucle de mon pantalon sans aller plus loin. Dites ! Quelle chance ! Les prisonniers ont un moral très bas et ne ressemblent pas à ceux que nous faisons au début. Ils sont loin de crever de faim et possèdent quantité de caisses de cigares et cigarettes, voire de bidons d'excellent schnaps. A la tienné ! Voyez « ceux » giclé ! » 19 novembre. Après être resté au repos à Saint-Eulien (Marne), et avoir espéré aller finir l'hiver dans un secteur pépère, le « général » a remis ça au même endroit. On garde les mêmes et on recommence ! Je vais numéroter mes abatis. Mines, grenades, torpilles pleuvent. Les éclats passent toujours en beauté bien près de moi, c'est déjà suffisant ». Joanny est premier tireur en pied au fusil mitrailleur, ce qui lui procure la faveur de rester en position aux avant-postes tout le séjour du bataillon, au lieu d'aller, comme les autres, de quatre en quatre jours en deuxième ligne, puis en réserve : « Il pleut, neige, gèle, le temps est fou furieux. Avec les bottes de tranchée qui montent jusqu'aux oreilles, la peau de mouton sur le dos, une passe-montagne, le masque, nous sommes tout à fait délicieux. Et à quand la perme ! » En attendant, le « général » envoie à tous et à toutes ces dames ses meilleures amitiés. — Henri ROUCHON continue à suivre son traitement, le mieux s'accroît, mais le bras droit ne fonctionne pas. On ne s'embête pas au Lycée du Parc, car Riri nous envoie de ses nouvelles sur des cartes ornées de beautés sans aucun voile. Bonne poignée de main aux copains. — De Saint-Cloud, VERMOREL nous annonce qu'il part, le 25, pour Arnouville et, de là... En bonne santé, Michel nous envoie le bonjour.

**CLICHERIE.** — Jean CARRON (12 nov.) est sorti de la tourmente et au repos à Favertolles (Aisne). Il espère venir nous voir dans les premiers jours de décembre. — Etienne CLAUD, au retour, a trouvé un temps affreux, de la boue jusqu'au ventre, mais l'heure du grand repos allait sonner et, le 22, le régiment était aux environs de Beauvais, dans un petit pays assez bien. Il y fait froid cependant et la neige a fait une courte apparition. La santé est bonne. Amical bonjour

**SERVICES DE L'IMPRIMERIE.** — Louis CLAUD lui aussi est dans l'Aisne, mais vers Soissons, bien tranquille. Ni les avions boches, ni les marmites ne viennent leur rendre visite. Cordiale serrée de phalanges. — Victor DUMETZ a quitté Lyon pour le camp de Chambarand, où il manie les obus en veuille en voilà. Raguener écrit qu'il se figure être au front tant le canon tonne. — Léonard RUCHOUX a bien passé sa perme, mais hélas ! loin de Lyon, ce qu'il regrette. Il est toujours en bonne santé et nous envoie toutes ses amitiés. — Louis SERMET est toujours dans la Somme, où, dit-il, « la séance continue » ; la boue gluante dans laquelle on patauge fait regretter les trottoirs de la rue de la République. Notre chef électricien vient d'être nommé brigadier. (L'Équipe, mon cher brigadier, vous envoie ses meilleures félicitations.) Il est resté dans « on même convoi et nous serre cordialement la main. — Le copain gratte-terre de Blaise, Louis TERRY écrit que ça tape dur dans la Somme, où il n'était pas éloigné de son fils. Celui-ci vient d'être blessé devant

Scillisel et a été évacué avant que son père ait pu le voir. (Espérons que la blessure n'est pas grave.) Le temps est affreux, on patauge dans la gabouille. Notre « gratte-terre », ainsi qu'il se nomme, voudrait savoir quels sont les copains qui évoluent au tour de Mareuil (Somme). Ça fait tant plaisir de se rencontrer et de boire ptiot. Amitiés.

× × ×

J. GALLON trouve que le climat dans la Somme n'est guère chaud et qu'il y a vraiment trop de boue. Malgré ça, il est en bonne santé et nous envoie un amical bonjour.

× × ×

Martinetti, d'autre part, a reçu ces nouvelles de : J. BOTTINELLI remercie de l'envoi de la « Gazette », est en bonne santé et nous adresse son meilleur souvenir.

PINTAPARIS, retour de perme, a eu la visite de Mossieu Cafard, au moment où reprenait la bricole il s'attelait de nouveau au char de la Victoire. L'arrivée de la « Gazette » l'a aidé à repousser les invites de cet être noir, malfaisant et, comme la santé est bonne, Mossieu Cafard ne fait plus que rôder à distance respectueuse. Cordiale poignée de main.

Notre camarade Francis MILLION vient d'être frappé d'un deuil cruel. Sa mère est morte sans qu'il ait pu, averti à temps, pouvoir lui porter une dernière fois les baisers affectueux d'un fils. « Tristes circonstances engendrées par cette longue guerre, écrit-il de Rabat (Maroc), mais il y a tant de souffrances partout qu'il faut autant que possible garder la sienne pour soi-même. » Doulourement émus devant ce deuil, mais aussi devant la leçon de stoïcisme que nous donne notre courageux ami. Tous lui adressons ici nous plus affectueuses condoléances.

**SOUPÉ** a été en perme. Il a fait au « Journal » quelques journées, mais à assassiner les mouches ou à regarder voler les corbeaux en rond, il a perdu la notion exacte de la distance des touches. Et puis voilà : il s'endormait, posait le front sur le réflecteur, plus qu'chaud de la lampe et... se réveillait en sursaut, un peu ahuri. Soupé a été charmé, à la lecture de la « Gazette », par les citations, la générosité de Mme et M. Delarochette et la Thune : « Tous mes vœux, écrit-il, sont pour le retour de tous nos confrères avant que vous leur ayez envoyé beaucoup de ces thunes amassées pour un autre usage, dont la réalisation sera le bonheur de tous ». De retour, « fatigué » (Bubulle demande à Soupé si les Drounaises sont comme les Lyonnaises. Il paraît qu'à Lyon notre pauvre ami n'avait pu faire le moindre chopin), mais sans cafard, notre secrétaire de la Place travaille théoriquement l'auto... On ne sait ce qui peut arriver. Cordiale poignée de main.

## LETTRES AUX COMBATTANIS

MESSAGE AU BENJAMIN COLLIAUD

*Tu le veux ? Eh bien soit ! A nous deux ! Je suis paré. J'ai bien en main ma plume des grands jours et des grandes choses, la plume du singulier et du rare, la plume des plumes. Mon encrier est plein jusqu'au bord du mélange mirifique de toutes les encres des grande et petite vertus. Mon papier a l'éclatante blancheur liliace qui convient à la gloire...*

*Ah, tu ne veux pas que je t'appelle « vaillant » ? Et s'il me plaît, à moi ? Serait-ce qu'à ton avis le mot ne rend pas intégralement la chose ? Eh bien, il y en a d'autres ! Désormais, je pourrai le traiter d'impavide, de brave, de crâne, d'intrépide, d'indomptable, d'ardent, téméraire, audacieux, énergique, résolu, cou-*

rageur, héroïque... Remarque-le bien, je n'ai pas encore consulté le dictionnaire.

Ta modestie, pardieu, est d'une timidité dont rien n'approche. Mais n'espère pas que je modifie ma manière. Oui, oui, si je le voulais, l'univers saurait que le benjamin n'est que courard, pusillanime, poltron, lâche, faiblard, peureux, capon, froussard, pleutre, trembleur... (Et je n'ai toujours pas consulté le dictionnaire.) Seulement, ce n'est pas vrai.

Oh ! Que tu n'aies jamais eu peur !... Si, tu as peur. Et je veux, oui, je veux à la face du monde, à la face des tranchées, des trous d'obus, à la face des 250 et des 400, révéler ta faiblesse. Oui, le benjamin a peur ! Pas des gros noirs, ni des marmites, ni des shrapnells, voire des balles ou des mines. Il n'a pas peur des rats, non plus. — D'ailleurs, que serait-ce ? Turenne en avait bien peur, lui, des rats ! — Mais comme il dort la bouche ouverte, le benjamin a peur... que, pendant son sommeil, les surmulôts n'y entrent dedans !

Ah, tu voulais du kolossal, mon poilu ? Te servè-je à souhait ? Ai-je mis le compte, le poids, la mesure ? Ai-je assez somptueusement traité la timide modestie ? Au surplus, je te défends bien de dire que c'est de l'assommoir !

Maintenant que la querelle est vidée, quittons le champ clos, et laisse-moi, méritant et valeureux benjamin, te serrer affectueusement les phalanges et t'offrir, avec les miennes, toutes les amitiés de l'équipe.

BUBULLE.

**Nécrologie.** — Notre camarade L. FLOCARD, vient de perdre sa mère. En ces tristes circonstances, nous tenons à lui présenter, ainsi qu'à sa famille, nos fraternelles condoléances.

## AU SYNDICAT DES TYPOGRAPHES

Au moment de boucler la forme, nous parvient une joyeuse nouvelle.

Donner aux enfants de nos poilus des vêtements chauds pour braver la froidure n'a pas paru être assez au cœur inlassable de Mme et M. Delaroche. Ils ont voulu aussi que, malgré ces heures de misère et de tristesse, les innocents petiots aient la part de joie que leur apporte à l'ordinaire la nouvelle année et, renouvelant leur joli geste bienfaisant de ces années passées, nos chers patrons ont versé au syndicat mille francs pour l'achat de jouets.

Que Mme et M. Delaroche trouvent ici l'expression de l'affectueuse reconnaissance des enfants, des mères et des poilus pour leur cordiale bonté.

**Nouvelles de la boîte.** — Au début de novembre, visite de Paul PEYTER, dont l'état de santé se relève de jour en jour. L'ami Pablo adresse à tous les poilus ses plus vives amitiés et ses meilleurs vœux de bonne chance.

— Nous avons oublié dans les précédentes *Gazette* — et nous nous en excusons auprès de lui — de signaler le retour de M. GARALT. Notre maître imprimeur, en position de surplis, a repris la direction de l'impression, permettant à Paul MOINE, qui vient de temps

à autre nous dire bonjour, de prendre sa retraite.

— Lazare DEVAUT, dont l'hiver a réveillé la bronchite, a dû cesser le travail.

— La bronchite aussi a touché notre rédacteur Jean ETAIX, et l'a tenu une bonne partie de novembre éloigné du journal. Mais il a pu reprendre, ces jours, sa tâche quotidienne.

## LA SEMELLE

Chez le boucher.

LE CLIENT. — Le bifteck que vous m'avez vendu était d'un dur ! On aurait pu en faire une semelle.

LE BOUCHER. — Une semelle ? Eh bien, pourquoi ne l'avez-vous pas fait ?

LE CLIENT. — Impossible ! Je n'ai jamais pu trouver de clous assez résistants pour pouvoir les enfoncer dedans.

## Caisses de Retraites et de Secours

Dans la « Gazette » de septembre 1915, notre aimable trésorier Auguste Nogaredé, en nous présentant le bilan 1914-15, disait : « J'espère que le proverbe : « Jamais deux sans trois » ne se réalisera pas ». Il s'est, hélas ! réalisé, le proverbe, et l'ami Noga, le sifflet coupé, se contente aujourd'hui de vous transmettre sans commentaires le bilan 1915-1916.

### ACTIF

En caisse chez le Trésorier au 1 <sup>er</sup> septembre 1915.....	600 »
Laisse en dépôt dans la Caisse de la Maison : 5 Obligations Communales 91 (Nos 453.557, 604.646, 654.144, 022.082 et 667.191). Valeur.....	2.000 »
Recette des Membres honoraires (Mme et MM. Delaroche) .....	300 »
Coupons d'Obligations (touchés à la Trésorerie) .....	52 30
Dons divers .....	63 »
Cotisations des Membres participants (Inscriptions et Amendes comprises) .....	602 »
Don de MM. Delaroche.....	10.600 »
Recu de la Caisse de Secours, pour faire l'appoint à la répartition sur les livrets de la Caisse de retraites .....	10 »
<b>TOTAL.....</b>	<b>13.627 30</b>

### PASSIF

Funérailles (MM. Martenot, Caney) .....	80 »
Couronnes mortuaires (cinq).....	97 »
Frais de bureau.....	2 95
Secours de Maladie : 468 journées à 2 fr. = 936 fr.; 87 à 1.50 = 130,50 ; 58 à 0,50 = 29 fr.....	Au total 1.095 50
Réserve statutaire (5 Obligations) ..	2.000 »
Chez le Trésorier .....	181 85
Versement sur 77 livrets : 77 x 130 ..	10.010 »
Versé aux enfants Chambonnet et Allagnat .....	150 »
<b>TOTAL.....</b>	<b>13.627 30</b>

Le Trésorier : A. NOGAREDE.

**DERNIERE HEURE.** — FOREST (lettre à Martin) a passé au secteur 179 et pense aller dans la Somme. — Longue lettre de MULNET, qui a de nouveau quitté les gourbis souterrains pour la tente. — GARIN est maintenant au secteur 192. Il a failli être fait prisonnier. Nous espérons qu'il nous donnera plus de détails. — Le « général » PETIN se pose à aller au repos.